

À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient.

Daniel HELMER

Lionel GOURICHON

Danielle STORDEUR

CNRS, UMR 5133,

ArchéOrient,

Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux,

Antenne de Jalès, F- 07460 Berrias (France)

daniel.helmer@wanadoo.fr

lionel.gourichon@free.fr

danielle.stordeur@mom.fr

Helmer D., Gourichon L. & Stordeur D. 2004. – À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient. *Anthropozoologica* 39 (1) : 143-163.

RÉSUMÉ

Au cours de la néolithisation du Proche-Orient (12^e-7^e millénaire av. J.-C.), avec la mise en place et le développement de l'agriculture et de l'élevage, les préoccupations idéologiques des sociétés humaines s'expriment selon des modes diversifiés, utilisant divers supports matériels. Seuls certains types de vestiges sont parvenus jusqu'à nous. Les plus fréquemment mentionnés sont les pratiques funéraires, les dépôts rituels d'ossements animaux et les représentations géométriques, humaines et animales. Dans cet article, nous avons souhaité souligner l'importance des représentations animales pour l'étude du système symbolique, notamment à la lumière des récentes découvertes qui ont été faites dans le nord de la Syrie et le sud-est de la Turquie. La mise en perspective de tous les documents disponibles indique pour cette région une véritable explosion du symbolisme animal à la fin de l'horizon PPNA (9500-8700 av. J.-C.), avant l'apparition des premiers animaux domestiques. Les thèmes récurrents dans l'iconographie sont à cette époque le taureau, les félins (panthère), les canidés (renard), les rapaces diurnes (vautour) et le serpent, et ne correspondent pas du tout aux espèces couramment consommées. À partir du moment où l'économie de production est pleinement maîtrisée, au PPNB moyen (8200-7500 BC), ces symboles semblent disparaître, à l'exception du taureau, laissant la place à des représentations d'animaux domestiques.

MOTS CLÉS
Préhistoire,
Néolithique,
Proche-Orient,
symbolisme,
animal.

ABSTRACT

At the dawn of animal domestication. Animal symbolism in the first Neolithic societies of the northern Levant.

During the process of neolithisation in the Near East (12th-7th millennia BC cal.), with the establishment and development of agriculture and herding, the ideological preoccupations of human societies expressed themselves in various ways and in various materials. Only certain types of evidence have survived. The most frequent are burial practices, ritual deposits of animal bones, and geometrical, human and animal representations. In this article we wish to stress the importance of animal representations for the study of the symbolic system, particularly in the light of recent discoveries in northern Syria and south-eastern Turkey. All the available data placed in perspective indicate, for this region, a veritable explosion of animal symbolism at the end of the PPNA horizon (9500-8700 BC cal.), prior to the appearance of the first domestic animals. At this period, the recurrent themes in the iconography are bulls, felines (panther), canines (fox), diurnal birds of prey (vulture) and snakes; these do not at all correspond to the species which were commonly consumed. Once the production economy is fully mastered, during the middle PPNB (8200-7500 BC), these symbols appear to disappear, with the exception of the bull, and are replaced by representations of domestic animals.

KEY WORDS

Prehistory,
Neolithic,
Near East,
symbolism,
animal.

INTRODUCTION

L'émergence du Néolithique, ou néolithisation, représente un événement majeur de l'histoire de l'humanité. Il s'agit en effet de la transition entre un mode de vie immémorial basé sur la chasse, la pêche et la cueillette, et une économie de production de subsistance. Prise dans le sens de « progrès technique », la définition du Néolithique a peu changé depuis la création du terme par J. Lubbock (1865) au milieu du XIX^e siècle. Ainsi, elle est passée, dans les années 30, de la notion d'évolution technologique à celle d'évolution socio-économique (Childe 1963), et ce n'est que sous l'impulsion de J. Cauvin (1978, 1994), qu'elle a abouti à celle de changement mental. En effet, pour ce dernier, et pour la plupart des chercheurs, la néolithisation ne se limite pas à la seule maîtrise de la nature végétale et animale et à l'invention de techniques nouvelles : lorsque le processus arrive à son terme, c'est tout un mode de vie qui a changé, les groupes humains sont organisés de façon inédite et diversifiée, l'occupation

de l'espace revêt une nouvelle dynamique, les systèmes sociaux, mentaux, symboliques sont transformés. Selon J. Cauvin (1994 : 14), « Ces nombreux paramètres de ce qui fut une métamorphose totale y sont étroitement mêlés, au point qu'il est très difficile d'en ordonner les importances respectives, d'y distinguer les effets et les causes et de rendre leurs enchaînements intelligibles. » Il n'est donc pas étonnant qu'au gré des traditions philosophiques et des courants idéologiques, l'analyse explicative d'un tel phénomène fasse débat parmi les néolithiciens. Pour J. Cauvin, la primauté doit être donnée à la dimension symbolique : le changement mental — ce qu'il a appelé la « révolution des symboles » —, perçu notamment au travers du couple femme/taureau. Cette mutation est significative d'une nouvelle conception du monde et d'un nouveau système cognitif et religieux qui précéderaient l'adoption de l'agriculture et de l'élevage. Sa proposition se base sur l'agencement chronologique des faits archéologiques puisque les premières expressions matérielles de cette révolution

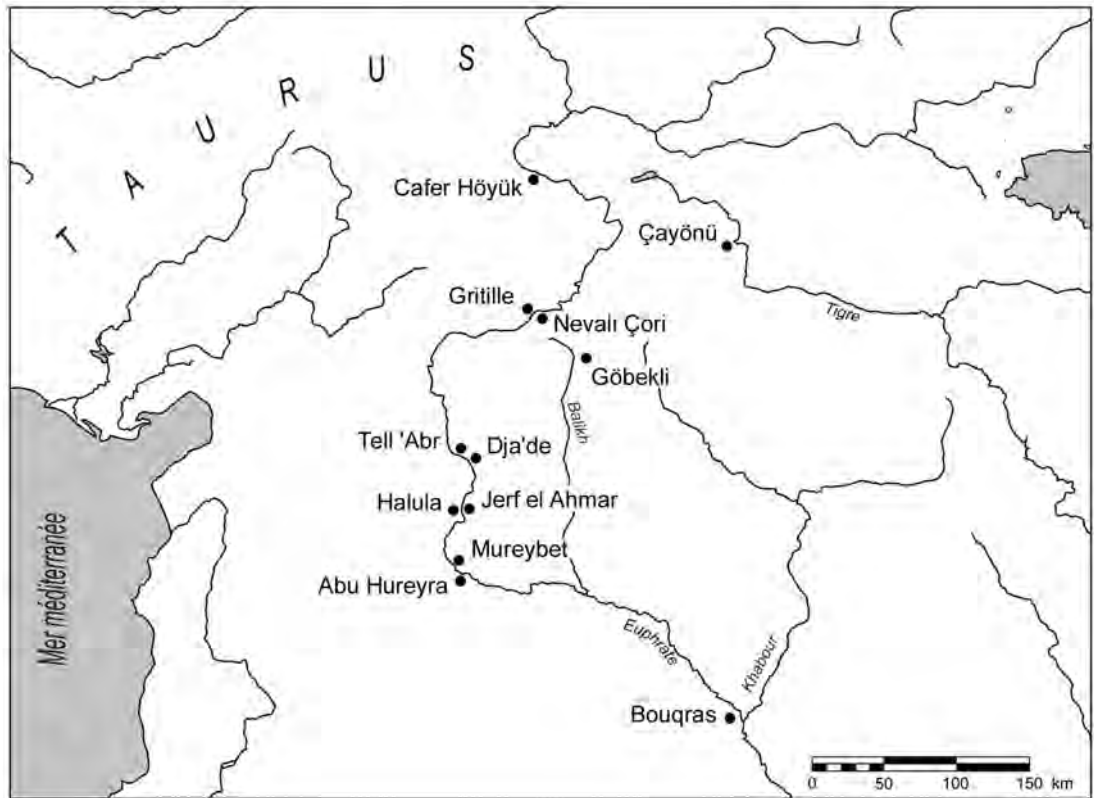


FIG. 1. – Carte des sites étudiés (dessin L. Gourichon).

des symboles, sous la forme de figurines féminines et de dépôts rituels de bucranes, apparaissent dans la culture khiamiennne, au début du 10^e millénaire av. J.-C., soit juste avant la mise en évidence de véritables pratiques agricoles. Ces changements d'ordre cognitif connaîtront leur plein développement dans le PPNA et les périodes suivantes.

La découverte de nouveaux sites au nord de la Syrie et dans le sud-est de la Turquie a permis récemment de reconnaître une réelle explosion des représentations symboliques — surtout animales — avec l'apparition du Néolithique, et a fait revenir la dimension symbolique sur le devant de la scène (Stordeur 2000 ; Verhoeven 2002). Certains de ces sites, comme Göbekli, n'ont pas encore fini de livrer toute leur richesse dans ce domaine. Nous nous proposons malgré

tout ici de faire un premier point sur l'iconographie animale et ses combinaisons, qui, à notre sens, reflètent les bouleversements survenus dans la pensée collective des premières sociétés néolithiques. Afin de présenter nos réflexions dans leur contexte, nous commencerons par donner une description sommaire du cadre géographique, chronologique et culturel dans lequel se place notre objet d'étude.

CADRE GÉOGRAPHIQUE

Les cultures envisagées ont évolué dans le bassin de la moyenne vallée de l'Euphrate, dans une région qui s'étend des piémonts sud du Taurus en Turquie, aux plaines et plateaux du nord de la Syrie (Fig. 1). L'environnement est steppique et

s'étale des steppes humides, plus ou moins boisées (amandiers, pistachiers) au nord, jusqu'aux steppes sèches au sud. La région est traversée par un puissant fleuve à crues violentes, cours d'eau pérenne bordé encore récemment par une ripisylve. Les lits de l'Euphrate et de certains de ses affluents contiennent des roselières et, dans les terrasses inondables, s'entrecourent de prairies et de bosquets.

CADRE CHRONOLOGIQUE

Le Proche-Orient a été le théâtre, entre 12000 et 8000 av. J.-C., de l'émergence progressive du Néolithique, suivie, 4 000 ans plus tard, par l'édification des premières villes. La néolithisation y a fait l'objet de nombreuses études interdisciplinaires depuis le début des années 70 (Cauvin 1977, 1978 ; Aurenche & Cauvin 1989). Un groupe de chercheurs de la Maison de l'Orient méditerranéen de Lyon a subdivisé cette lente mutation en six étapes (Aurenche *et al.* 1981 ; Hours *et al.* 1994) ; leur grille, établie dans les années 80, sert toujours de base aux archéologues (Tableau 1).

Si, dans l'état actuel de la recherche, on ne connaît que peu de choses sur le passage du Kébarien géométrique au Natoufien, à l'inverse, la séquence stratigraphique de Mureybet montre nettement la transition entre le Natoufien final et le Khiamien puis le Mureybétien (Cauvin 1977). Les fouilles de Jerf el Ahmar, quant à elles, ont montré la présence de couches de transition entre le Mureybétien et le PPNB ancien¹ (Stordeur & Abbès 2002). Pour l'instant, à notre connaissance, le passage entre le PPNB ancien et le PPNB moyen n'a pas été documenté.

LES PREMIÈRES SOCIÉTÉS NÉOLITHIQUES DU LEVANT NORD ET LES INNOVATIONS MAJEURES

Nous décrirons simplement ici, à grands traits, les cultures qui se succèdent du début à la fin de la

néolithisation en rappelant les modalités les plus marquantes de l'évolution des groupes humains de cette période.

ÉVOLUTION DE L'ÉCONOMIE ALIMENTAIRE

Jusqu'en 9500 av. J.-C. (dates calibrées : Phases 1 et 2a, Tableau 1) les sociétés humaines sont organisées autour de la chasse et de la cueillette. Pour la région étudiée, on connaît très peu de choses sur le Natoufien ancien, un peu plus sur le Natoufien récent et final et sur le Khiamien (Abu Hureyra, Mureybet). L'essentiel du gibier y est de grande taille (équidés, gazelles, aurochs), mais la « petite chasse » n'est pas négligeable, surtout celle aux oiseaux migrateurs (Pichon 1984). La pêche devient de moins en moins pratiquée comme en témoignent les restes trouvés à Mureybet (Cauvin 1977). La cueillette porte sur les renouées, les céréales sauvages (blé et seigle), les pistaches et les amandes (Willcox 1996).

À partir de 9500 jusque 8700 av. J.-C. (Phase 2b, Tableau 1), on assiste aux premières expériences agricoles dans les deux cultures qui occupent l'horizon PPNB : le Sultanien au sud et le Mureybétien au nord. Il s'agit d'une agriculture pré-domestique, dans le sens où les plantes sont cultivées mais restent de morphologie sauvage. Dans ce contexte, le travail de la terre est mis en évidence par la présence de plantes adventices et une augmentation progressive de leur fréquence. On constate en même temps que la balle de céréales prend une importance majeure dans la fabrication de la terre à bâtir, matériau utilisé dans les architectures de l'époque (Willcox 2000). Toutefois la cueillette demeure encore importante. À la fin du Mureybétien (*i.e.* « Transition »), les premières céréales à morphologie domestique apparaissent.

De 8700 à 8200 av. J.-C. (PPNB ancien : Phase 3a, Tableau 1), la domestication animale, avec moutons, chèvres, cochons et bœufs, se met progressivement en place (Peters *et al.* 1999 ; Helmer *et al.* sous presse). En termes de fréquence, les animaux domestiques semblent peu représentés,

1. Cette transition ne porte pas de nom particulier. Pour la commodité de l'exposé, nous lui attribuons provisoirement une majuscule — « Transition » — pour éviter toute confusion avec d'autres transitions.

TABLEAU 1. – Périodisation de la Néolithisation.
La périodisation présentée ici est celle des chercheurs de la Maison de l'Orient, à Lyon (Aurenche et al. 1981), mais nous avons modifié le contenu résumé de chaque période à la lumière des découvertes récentes.

Périodes	Étapes de la néolithisation
5 58 500-7 500 B.P.	Apparition de la céramique dans le « Croissant fertile » et sur le littoral Cultures sans céramique (PPNB final) dans les zones désertiques Apparition du nomadisme agro-pastoral Diffusion vers le désert et l'Europe (Méditerranée, Europe centrale)
4 7 500-7 000 cal B.C. 8 500-8 000 B.P.	PPNB récent Nouvelles espèces végétales domestiques : froment, orge nue, lin Augmentation démographique généralisée Diffusion du Néolithique vers le littoral et l'Anatolie levantine. Apogée et disparition des systèmes de débitage bipolaires.
3b 8 200-7 500 cal B.C. 9 200-8 500 B.P.	PPNB moyen Architectures rectangulaires standardisées Plantes et animaux domestiques dans tout le Levant Armement sur grandes lames épaisses
3a 8 700-8 200 cal B.C. 9 500-9 200 B.P.	PPNB ancien sur l'Euphrate (Syrie du nord, Anatolie du sud-est) Persistance du PPNA au Levant sud Diffusion du PPNB élaboré dans l'aire syro-anatolienne vers le Levant sud et Chypre Agriculture prédomestique. Architectures rectangulaires Domestication du bœuf, de la chèvre, du mouton et du porc Nouvelle finalité du débitage bipolaire et nouvel armement
2b 9 500-8 700 cal B.C. 10 000-9 500 B.P.	PPNA : Phase de transition PPNA-PPNB Identifiée à Jerf el Ahmar el Ahmar. Identifiée par la suite en Syrie du nord et Anatolie Bâtiments collectifs spécialisés en lieux de réunion Régression des réalisations architecturales individuelles Nouvelle gestion de nucléus bipolaires PPNA : Sultanien, Mureybétien Sur l'Euphrate : passage des maisons rondes aux maisons rectangulaires ; projets architecturaux collectifs, bâtiments communautaires polyvalents Agriculture prédomestique Aire culturelle commune Syrie du nord et Anatolie du sud-est Diversification des types de pointes de flèches et nouveaux types de couteaux
2a 10 000-9 500 cal B.C. 10 200-10 000 B.P.	Khiamien Maisons rondes Chasse-pêche-cueillette diversifiées Débitage bipolaire. Premières pointes de flèche
1 12 000-10 000 cal B.C. 12 200-10 200 B.P.	Natoufien Premiers villages sédentaires en fosses rondes Chasse-pêche-cueillette diversifiées Outillages microlithiques (segments de cercle)

l'élevage peut donc paraître discret dans l'économie alimentaire, ce qui ne préjuge en aucune façon de son importance pour le groupe humain (prestige, symbole de puissance, religion). Puis, entre 8200 et 7000 av. J.-C. (Phase 3b et 4, Tableau 1), au cours du PPNB moyen et récent,

l'élevage et l'agriculture deviennent prépondérants dans la majorité des sites. Le lin, d'abord cultivé dans le Levant Sud, arrive dans la région. Enfin, vers 7000 av. J.-C. (Phase 4 et 5, Tableau 1), au terme du PPNB récent, on assiste à la mise en place des premiers élevages de production spécia-

lisée. Des excédents de lait, de viande tendre et de toisons sont destinés à de probables échanges, ce qui pourrait indiquer, sur le plan socio-économique, une interdépendance des communautés. La chasse et la cueillette n'ont pas été abandonnées avec l'adoption de l'élevage et de l'agriculture, les ressources sauvages sont même localement fortement exploitées. On note par exemple, vers 6800 av. J.-C., dans le site steppe d'El Kowm 2, une recrudescence de la chasse (Helmer 2000).

ÉVOLUTION DE L'OUTILLAGE LITHIQUE

Cette évolution d'ordre économique s'accompagne d'innovations dans le domaine de la production d'outils. Nous ne développerons ici que celles qui concernent l'industrie lithique.

Entre le Natoufien et le Khiamien, on assiste à un changement dans la conception des armatures de jet. Les plus anciennes sont composites, c'est-à-dire qu'un corps en os ou en bois est armé avec des armatures microlithiques. C'est à partir du Khiamien (vers 10000 av. J.-C.) que l'on trouve les premières pointes de flèches (M. -C. Cauvin 1974).

Les haches polies apparaissent au Mureybétien. Un autre marqueur culturel important pour cette période est le débitage du silex qui montre une évolution de la gestion des nucléus (Abbès sous presse). Celle-ci concerne le débitage des lames, qui deviendront soit directement des outils, soit des supports d'outils. La méthode du débitage bipolaire se démarque nettement de celle du débitage unipolaire. Elle devient prépondérante ensuite et se spécialise dans une technique particulière demandant une grande maîtrise de geste : le « débitage bipolaire sur nucléus naviforme ». Il s'agit d'une systématisation volumétrique des supports, ayant pour corollaire leur standardisation, qui se reconnaîtra notamment pour les pointes de jets. Le débitage bipolaire sur nucléus naviforme, qui débute dans la période de Transition, permet en effet d'obtenir de grandes lames pointues, droites et régulières. Il dominera du PPNB ancien au PPNB récent, avec quelques variantes caractéristiques de chaque période. Il déclinera enfin, au profit d'autres modes de débi-

tage, à partir du PPNB final et du Néolithique avec céramique.

ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE

Les principaux faits de l'évolution architecturale font l'objet d'innovations majeures durant la néolithisation, comme nous allons le voir.

Les constructions en dur semi-enterrées et rondes sont connues dès le Kébarien géométrique mais restent rares et isolées. Ce n'est qu'au Natoufien qu'on trouvera les premiers groupements de maisons, autrement dit les premiers villages (Cauvin 1978). Si les rares villages connus pour cette époque attestent un début de sédentarisation, une partie probablement importante de la population reste nomade ou participe à une mobilité liée aux activités de subsistance. Les habitations sont rondes et semi enterrées.

Il y a peu de changement au Khiamien, sinon que les maisons, tout au moins à Mureybet, sont nettement moins enterrées, ce qui est probablement dû à une meilleure maîtrise de la terre à bâtir et donc de la construction de murs véritables. On constate un premier emploi de dégraissant sous forme de balle de céréales (Willcox comm. pers.). Au Mureybétien et seulement au Levant Nord, on observe le passage progressif des maisons rondes aux maisons à plan quadrangulaire à angles chaînés. Toutes ces constructions domestiques sont peu ou non enterrées. Des bâtiments collectifs polyvalents qui, eux, sont totalement enfouis, apparaissent alors (Stordeur *et al.* 2000). La position des habitations et de ces bâtiments n'est pas quelconque : le village semble s'organiser autour de ces grandes constructions. Cette organisation est donc concertée, programmée et dénote pour le moins un travail collectif des villageois. Cette idée est renforcée par le fait que le plan des bâtiments collectifs est stéréotypé d'un site à l'autre (Mureybet et Jerf el Ahmar) et qu'il reste circulaire alors que les constructions domestiques deviennent rectangulaires.

Durant la « Transition », les bâtiments collectifs circulaires enterrés évoluent et se spécialisent en lieux de réunion et sans doute de culte (Jerf el Ahmar : Stordeur *et al.* 2000 ; Tell 'Abr 3 : Yartah 2002). Ils changent donc de destination et

de structure intérieure tout en restant très proches de ceux de la période précédente. Enfin, les grandes constructions de Göbekli Tepe, avec statues et piliers, sont mégalithiques² et pourraient être des sanctuaires.

LE SYMBOLISME

L'acception la plus générale de la notion de symbole est celle de concrétisation d'un objet, d'un animal, ou d'une figure, donc d'une réalité abstraite (vertu, état, pouvoir, croyance...). Pour E. Cassirer (1972), cette notion recouvre « la totalité des phénomènes qui, sous quelque forme que ce soit, manifestent un sens au sein du sensible [...] et où quelque chose de sensible est représenté comme le revêtement d'un sens. » Si l'on adopte cette définition, tous les vestiges archéologiques qui reflètent l'imaginaire collectif — gravures, sculptures, peintures, dépôts — peuvent être considérés comme des symboles.

Aux côtés des figurines anthropomorphes et des dépôts rituels de bucranes qui ont été le sujet central de la thèse de la « révolution des symboles » dans le Néolithique du Proche-Orient (Cauvin 1994), les représentations animales semblent avoir participé aux changements d'ordre cognitif qui sont survenus lors de la néolithisation. Grâce aux fouilles récentes des sites de Jerf el Ahmar, Tell 'Abr 3, Göbekli et Nevalı Çori dans le nord du Proche-Orient, les données iconographiques se sont multipliées. Elles permettent d'ores et déjà de dresser un inventaire provisoire des symboles manifestement les plus utilisés au cours des différentes périodes qui jalonnent la néolithisation dans cette région. Sachant que nous ne pouvons pas décoder la signification exacte de ces représentations, nous essaierons de mettre en évidence le caractère sélectif et récurrent des thèmes animaliers figurés, de décrire leurs propriétés stylistiques et d'analyser leur évolution historique.

Du point de vue méthodologique, tous les supports (argile, calcaire, pierre) et modes de figuration (gravure, peinture, sculpture) ont été pris en compte. Mais avant d'étudier plus précisément les représentations animales, il convient de mettre en perspective les principales formes du symbolisme identifiées parmi le matériel archéologique.

LES FORMES DU SYMBOLISME

Comme pour l'économie, l'outillage et l'architecture, le symbolisme s'exprime sous différentes formes qui ont leur évolution propre.

Les représentations géométriques

Les représentations géométriques apparaissent au Kébarien géométrique sous forme de décor d'outils en os (chevrons à Ksar Akil, Jiita : Stordeur 1988). Par la suite le symbolisme géométrique ne cessera de se diversifier, il perdure jusqu'à nos jours.

Les représentations humaines

Les premières représentations humaines ont été trouvées dans trois sites natoufiens du Levant Sud (Aïn Sakhri, Mallaha et El Ouad : Cauvin 1978). L'une d'elles représente un accouplement (Aïn Sakhri). Au Khiamien et à l'horizon PPNA, les hommes sculptent ou modèlent des statuettes féminines ou asexuées. Les premières figurines masculines avérées sont datées du PPNB ancien avec, notamment, des représentations ithyphalliques.

À Jerf el Ahmar, dans la « Transition », une dalle ornant la banquette d'un bâtiment collectif était gravée de deux représentations anthropomorphes asexuées et acéphales (Fig. 2C). Elles sont probablement à mettre en relation avec un squelette décapité, comme avec des petites têtes sculptées isolées qui pourraient faire référence à des dépôts de crânes. Cette dernière pratique qui s'observe dès le Natoufien sous la forme de crânes humains enfouis sous le sol des habitations s'intensifie au

2. Le responsable du site de Göbekli Tepe, K. Schmidt (2002), attribue ces bâtiments à la fin du PPNA, mais ils semblent correspondre selon nous à la « Transition ». Il demeure en effet une ambiguïté sur l'identification des périodes d'occupation, certains documents pouvant dater du PPNB ancien.

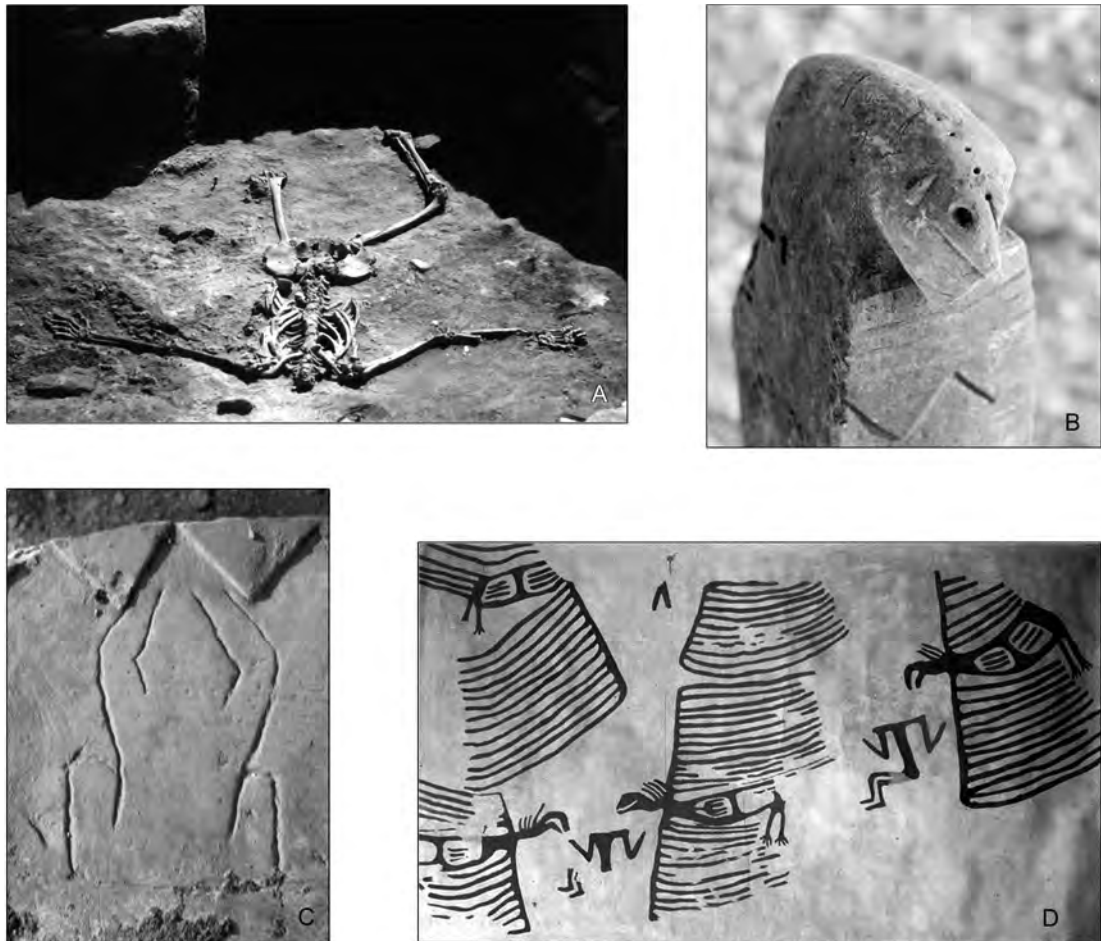


FIG. 2. – Symbole psychopompe du vautour. **A**, squelette sans crâne découvert sur le sol d'un bâtiment communautaire incendié de Jerf el Ahmar ; **B**, tête de vautour sculptée en ronde-bosse sur une stèle de Jerf el Ahmar (environ 90 cm de hauteur) ; **C**, détail de la dalle trouvée en connexion avec la stèle précédente dans un autre bâtiment communautaire de Jerf el Ahmar. La figure gravée (environ 40 cm de hauteur) est interprétée comme un corps humain acéphale en position renversée, comme deux autres figures du même type qui l'accompagnent (hors champ) ; **D**, fresque peinte de Çatal Höyük représentant des vautours volant autour de corps humains acéphales (Mellaart 1967).

PPNA et culmine au PPNB, en particulier dans le Levant Sud, avec le surmodelage : des crânes humains sont enduits de plâtre ou de chaux reproduisant les visages. On peut aussi y associer la fabrication de masques anthropomorphes à partir du PPNB moyen.

Les représentations animales

Pour ce qui concerne les représentations animales, les premières sont connues au Natoufien,

mais les espèces représentées sont difficiles à identifier (gazelles, canidé ?). Nous ne connaissons pas de figurations animales au Khiamien. À l'inverse, les représentations semblent se multiplier au PPNA et sont parfois naturalistes, voire expressionnistes, principalement à la fin de la période (« Transition »).

Le symbolisme animal s'exprime au moyen de deux « média ». Le plus direct consiste en un dépôt d'une partie de l'animal. Cette partie n'est

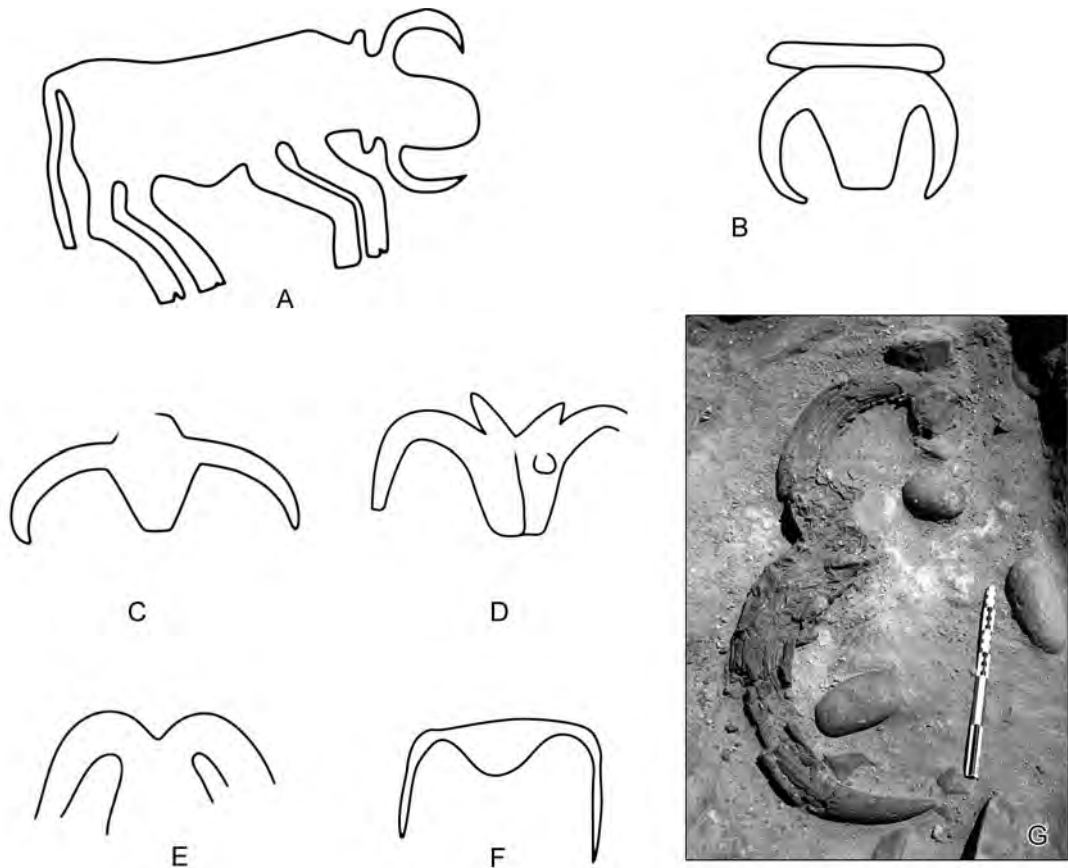


FIG. 3. – Représentations du taureau. **A-B**, Göbekli (voir Fig. 4E) ; **C-D**, Tell 'Abr 3 ; **E-F**, Jerf el Ahmar ; **G**, un des massacres d'au-rochs découverts dans une maison ronde à Jerf el Ahmar (l'échelle représente 40 cm).

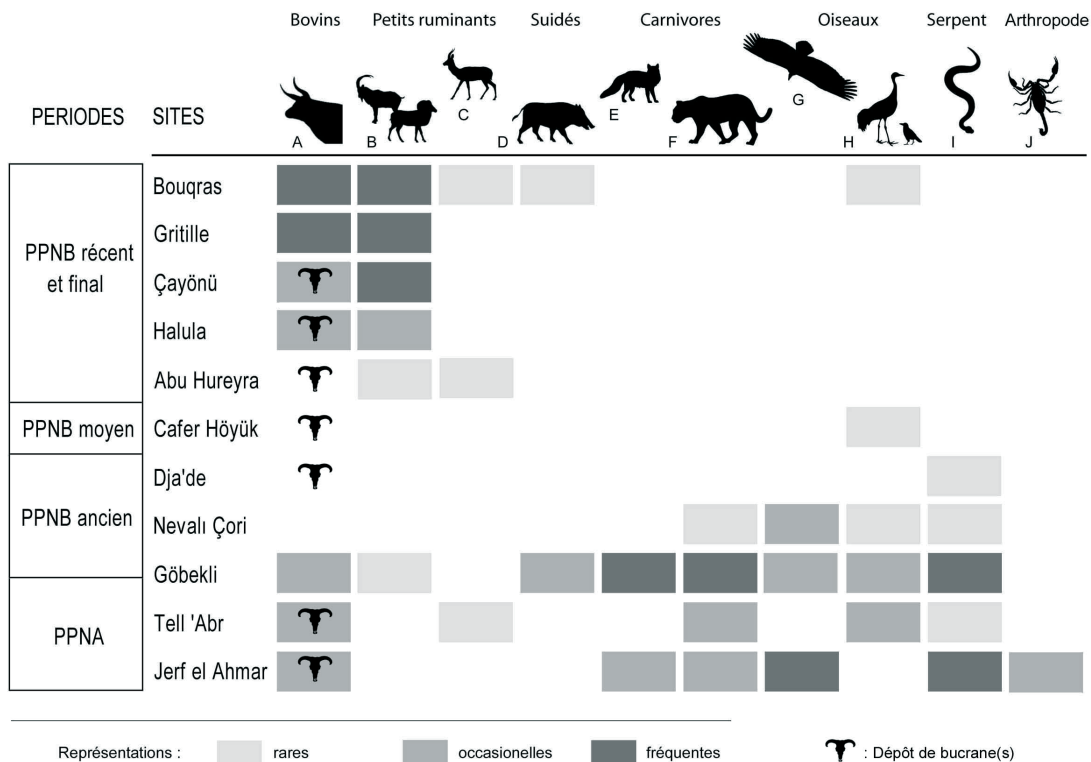
pas quelconque, elle constitue un symbole en soi. Ainsi trouve-t-on des dépôts de bucranes et d'omoplates dès le Khiamien. Il faut rappeler que des dépôts de crânes de gazelles, de squelettes de chiens et de carapaces de tortues sont connus dans des sépultures du Natoufien au Levant Sud. À partir du Khiamien, ces pratiques rituelles ne sont pas, ou rarement, associées à l'inhumation des morts. Ainsi des bucranes ou massacres sont placés dans des constructions particulières, soit sous forme d'ornementation murale visible (Mureybétien de Jerf el Ahmar, Fig. 3G), soit comme dépôts de fondation dissimulés sous des sols, dans des murs ou des banquettes (Khiamien et Mureybétien de Mureybet : Tableau 2). Au

PPNB moyen et récent ces pratiques perdurent comme à Çayönü et Halula (Molist et Saña, ce volume).

Les supports, mobiliers ou immobiliers, portant des représentations animales constituent le deuxième média. Leur fréquence est variable selon les sites. Les matériaux conservés sont principalement l'argile et la pierre, et les techniques utilisées sont la gravure et la sculpture (les peintures sont rarement attestées à ces périodes). Les supports en eux-mêmes deviennent monumentaux à la fin de l'horizon PPNA et dans le PPNB ancien comme les piliers en pierre de Göbekli et de Nevalı Çori (Schmidt 1997-98 ; Hauptmann 1999).

TABLEAU 2. – Fréquences des représentations animales dans le Levant nord et le sud-est de la Turquie entre le 10^e et le 7^e millénaires.

A, Aurochs/bœuf ; B, Mouflon/mouton ou chèvre ; C, Gazelle ; D, Sanglier/porc ; E, Canidés (renard) ; F, Félines (panthère) ; G, Rapaces diurnes (vautour/aigle) ; H, Oiseaux divers (grue, canard, autres) ; I, Serpent ; J, Scorpion, insectes.



LE SYMBOLISME ANIMAL DANS LE LEVANT NORD ENTRE 10000 ET 7500 AVANT J.-C.

Le bestiaire

La « détermination » spécifique est souvent très difficile, car les représentations réalistes sont rares. Ce sont essentiellement les découvertes récentes faites à Göbekli (Schmidt 1997-98, 2002) qui nous ont éclairés³ : bœuf, ovin, suiné, renard et grue y sont en effet très reconnaissables sur les rondes-bosses et les bas-reliefs sculptés sur les piliers. Grâce également aux gravures sur

dalles de Tell 'Abr 3 (Yartah 2002), nous disposons d'un certain nombre de clés stylistiques qui permettent jusqu'à un certain point d'interpréter les représentations plus schématiques. Par ailleurs, pour les modelages animaliers en terre, à partir du PPNB moyen, l'identification n'est possible que si l'on a recours à une grille de lecture prenant en compte la morphologie générale, l'orientation des cornes (pour les ruminants) et celles de la queue. Lorsque certains attributs comme le pénis, les canines pour les suinés, ou les cornes pour le bélier sont figurés, la reconnais-

3. Afin de ne pas alourdir le texte, nous nous contenterons des termes vernaculaires, le degré de représentation ne permettant, dans le meilleur des cas, que d'arriver au genre. Ainsi, les représentations de « grues », ont une silhouette bien reconnaissable mais il est impossible de dire si l'on a à faire à *Grus* sp. ou *Anthropoides* sp. ; il en est de même pour le vautour.

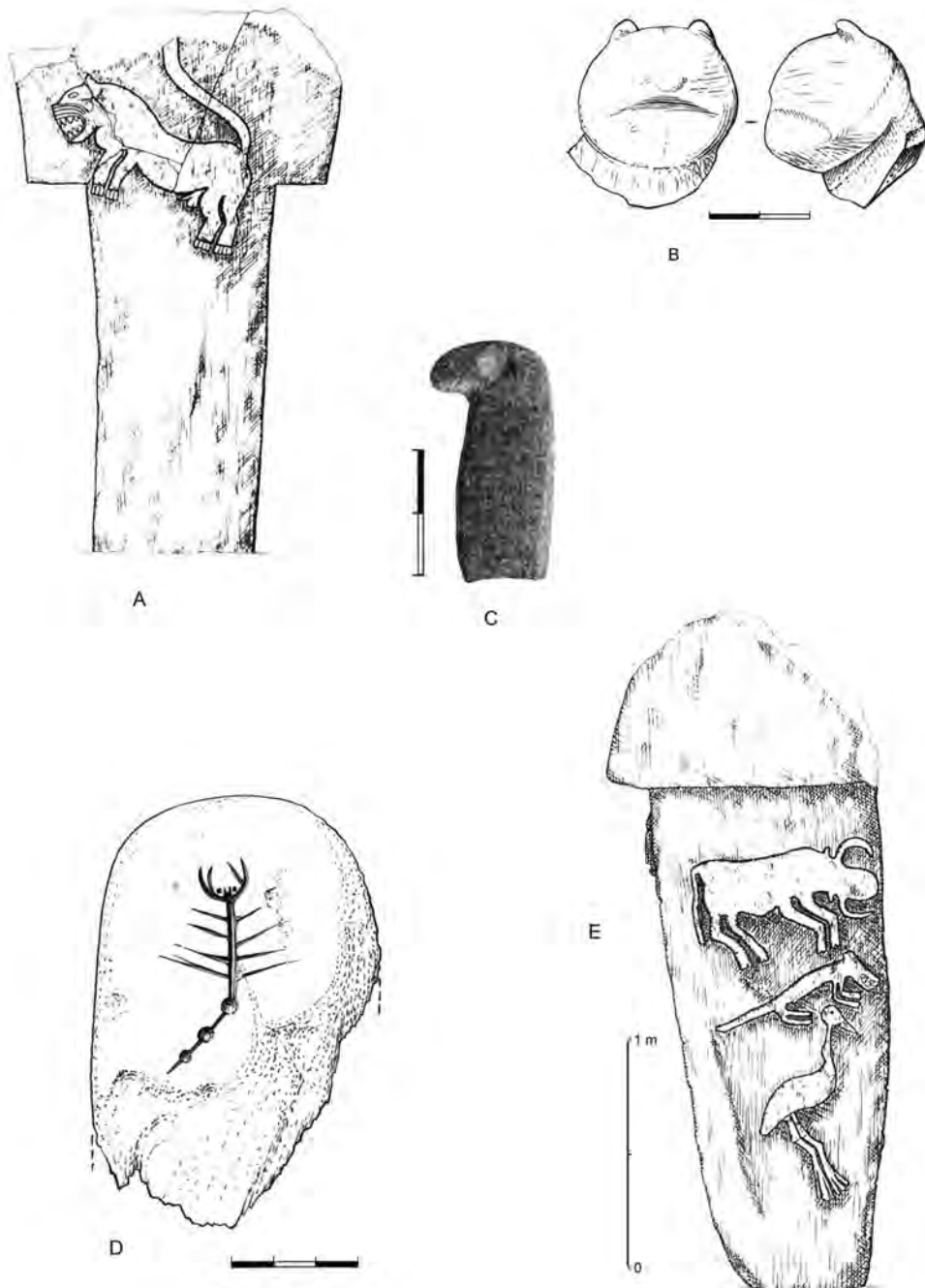


FIG. 4. – Exemples de représentations animales dans le PPNA et la Transition PPNA/PPNB. **A**, panthère de sexe masculin gravée sur un pilier de Göbekli (Schmidt 1997-98) ; **B**, tête de félin en pierre (Jerf el Ahmar) ; **C**, tête de rapace diurne en pierre (Jerf el Ahmar) ; **D**, scorpion sur pierre à rainure (Jerf el Ahmar) ; **E**, aurochs, renard et « grue » gravés sur un pilier de Göbekli (Schmidt 1997-98).

ce du sexe est parfois possible. C'est principalement à Göbekli que les déterminations du genre sont les plus évidentes (Fig. 4A) : on y remarque ainsi une forte représentation de mâles.

Les Néolithiques ont représenté des bovins sous forme essentiellement de bucranes ou de massacres (Fig. 3). D'autres ruminants que le bœuf figurent également : bélier, chèvre, gazelle (Fig. 5C). On trouve aussi des carnivores comme la panthère (Figs 4A, B ; 7) et un canidé ayant une silhouette très proche de celles du renard (Figs 4E ; 6). Les suinés peuvent être des sangliers ou des cochons. Plusieurs oiseaux sont représentés, parmi lesquels des rapaces diurnes comme le vautour (Figs 4C ; 2B ; 6) ; la grue est très reconnaissable à Göbekli (Fig. 4E), peut-être aussi des canards, et d'autres espèces d'oiseaux qui restent indéterminés. Enfin, si les serpents sont fréquents (Figs 7D ; 5 ; 6), les arthropodes sont rarissimes : scorpion de Jerf el Ahmar (Fig. 4D), possible « sauterelle » de Tell Qaramel et « fourmi » de Jerf el Ahmar.

Animaux représentés/animaux consommés

Quelle que soit la phase considérée, les animaux figurés forment un ensemble qui ne représente qu'une partie des animaux chassés ou élevés. Comparé aux 31 espèces de gros mammifères⁴, à près d'une soixantaine d'espèces d'oiseaux, et aux poissons identifiés dans la faune, le bestiaire iconographique, toutes périodes confondues, est très sélectif. On y rencontre seulement deux (ou trois) carnivores, quatre ruminants, un suidé, trois oiseaux au moins, mais aucun poisson (Tableau 2). En revanche, les serpents sont fréquemment représentés alors qu'ils sont rarissimes dans les faunes, le reptile le plus couramment retrouvé étant un varan (*Varanus* sp.).

Les animaux les plus chassés au Mureybétien sont, en termes d'abondance relative, d'abord les gazelles et les équidés, puis les aurochs. Au PPNB ancien, la chasse est encore abondamment pratiquée et porte sur les mêmes taxons qu'au PPNA,

bien que l'exploitation des équidés semble s'infléchir. Les taxons domestiques y sont encore peu fréquents. Puis, au PPNB moyen, les activités cynégétiques diminuent dans la plupart des sites et le cheptel domestique est surtout représenté par les petits ruminants, les bovins et les porcins ayant des fréquences plus faibles.

Ainsi, la chasse portait, pour l'essentiel, sur les gazelles et les équidés, animaux peu ou pas figurés par les Néolithiques de l'époque. La panthère est même quasi absente dans la faune chassée de la majorité des sites. Or elle semble jouer un rôle remarquable du point de vue symbolique. La représentativité des animaux figurés n'est donc pas à rechercher dans l'importance économique qu'ont eue leurs correspondants vivant à l'époque. Cela nous paraît évident au Mureybétien, mais nous verrons qu'il faut voir les choses différemment quand on aborde le PPNB moyen.

Dans le domaine symbolique (Tableau 2), quelle que soit la période, le bœuf est le plus fréquemment représenté : on le retrouve sous forme de gravures, de bas-reliefs, de figurines et de dépôts rituels d'ossements, alors que les autres animaux ne sont pas aussi diversement et intensément représentés. Les serpents, les carnivores et les oiseaux sont, eux aussi, fréquents au PPNA proprement dit et dans la période de « Transition ». Au PPNB ancien, le serpent est encore présent quoique rare, les oiseaux sont encore relativement abondants. Enfin, au PPNB moyen, les représentations d'artiodactyles (essentiellement des ruminants sous forme de statuettes de terre modelée) deviennent très communes. La chèvre est souvent représentée, principalement dans les sites du Levant Sud, les ovins, suidés, gazelles et carnivores restant très rares.

On observe donc à la fois une continuité chronologique des représentations et une partition des animaux en deux groupes. Le premier s'exprime par l'omniprésence du bœuf (mais aussi des statuettes féminines), le second concerne les autres

4. Quinze carnivores, quatre équidés, sept bovidés (dix si l'on distingue les différentes gazelles), un suiné, un lagomorphe, un grand rongeur (le castor), deux insectivores (hérissons).

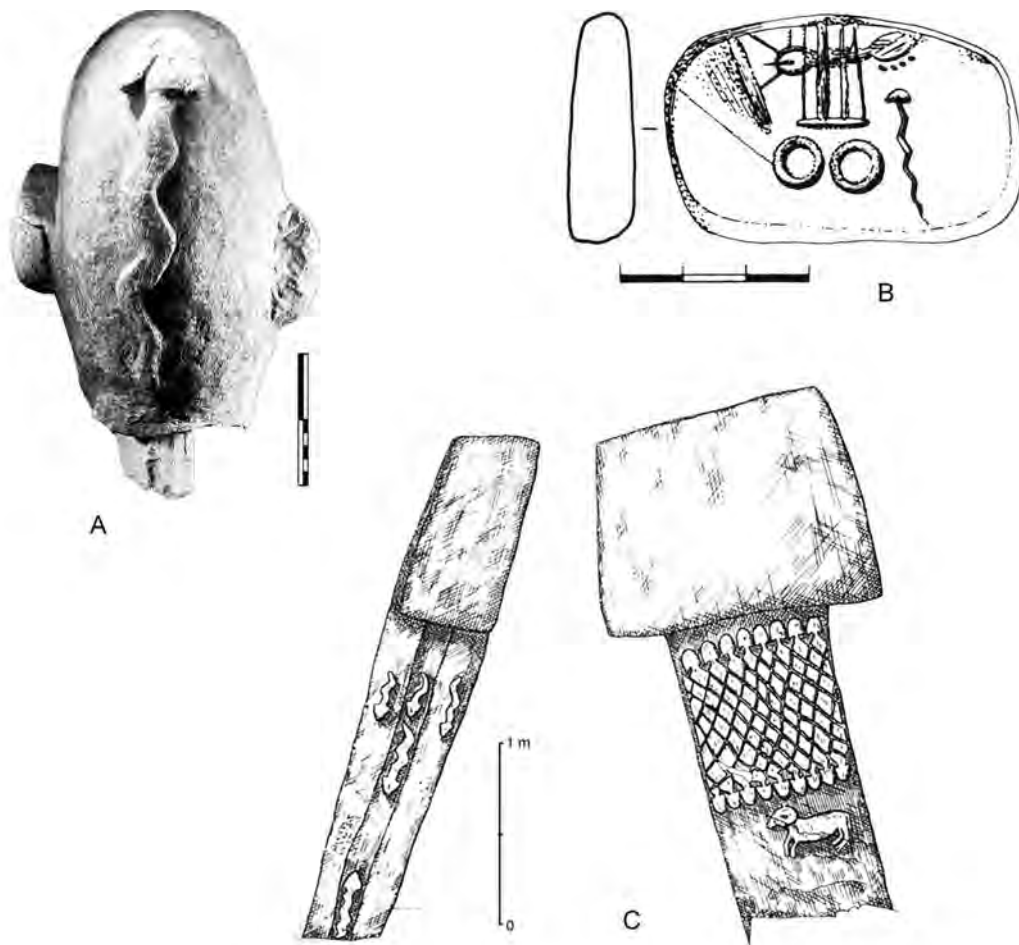


FIG. 5. – Représentations du serpent. **A**, tête humaine en pierre ornée d'un serpent à Nevalı Çori (Hauptmann 1999) ; **B**, plaquette décorée de Jerf el Ahmar ; **C**, pilier de Göbekli où figurent plusieurs serpents et un mouflon (Schmidt 1997-98).

animaux. Serpents, carnivores et oiseaux sont les plus représentés dans le PPNA et la « Transition ». Les artiodactyles les remplaceront et prendront une place prépondérante à partir du PPNB moyen.

Quelle que soit l'époque, la liste et la fréquence des animaux chassés ne correspondent pas précisément à celles des animaux déposés, sculptés et gravés. Ce n'est qu'à partir du PPNB moyen, une fois que les pratiques de l'élevage commencent à être largement adoptées, que les animaux domestiques semblent intervenir plus directement dans le bestiaire des représentations iconologiques.

Schématisation, codification

Les représentations d'un animal particulier, même quand on les trouve dans un contexte chrono-culturel identique, sont exprimées selon des normes et des styles divers. Ceux-ci vont d'un mode relativement figuratif à un mode schématique. Quel que soit le style adopté, on constate dans certains cas l'existence d'une véritable codification. Celle-ci peut aller jusqu'à la production de signes. Sur certains supports, la combinaison de signes et de figures animales évoquerait même des pictogrammes (Glassner 2000 : 120).

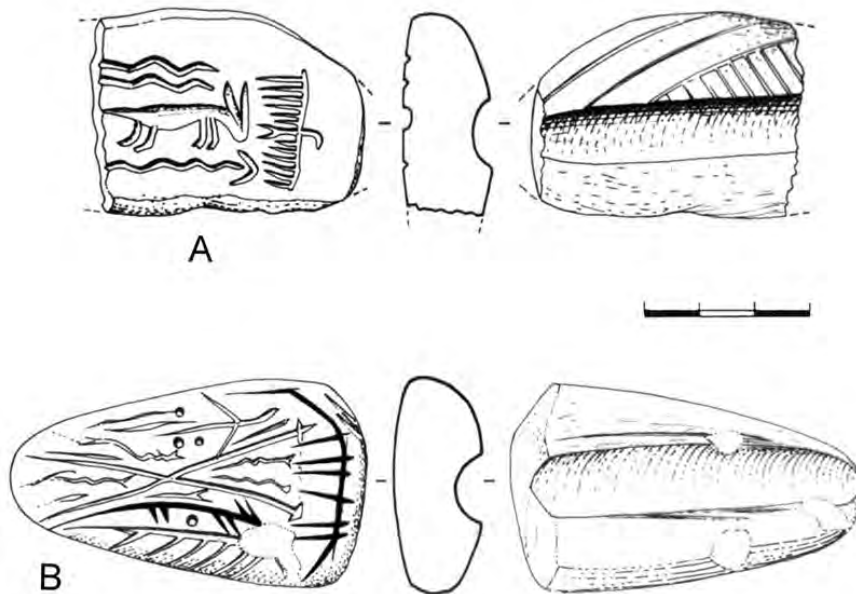


FIG. 6. – Pierres à rainure de Jerf el Ahmar. À côté de signes serpentiformes, le rapace (vautour) et le quadrupède (renard) qui sont représentés sur l'objet A se retrouvent selon la même organisation, mais de façon plus schématisée, sur l'objet B (soulignés par nous).

Nous donnerons quatre exemples de cette diversité de styles :

– *Les félins (panthère)*. La clé permettant de comprendre la schématisation des panthères a été mise en évidence à Tell 'Abr 3 par T. Yartah (2002). Sur trois dalles qui ornaient la banquette d'un bâtiment communautaire, les panthères sont représentées de dos, les taches figurées par des points ou des traits courts, avec une tête et des oreilles rondes, et dans un cas avec des yeux circulaires, écarquillés (Fig. 7A). Les membres sont étalés de part et d'autre du corps comme s'il s'agissait d'une peau posée au sol, les griffes bien visibles. La queue est toujours tordue en crochet, ce qui pourrait paraître un artefact de dessin pour permettre à cet appendice d'être contenu sur des dalles de dimension restreinte, mais nous allons voir que ce n'est pas le cas.

À Göbekli, sur des piliers monumentaux, les hauts-reliefs de félins les plus « lisibles » représentent des animaux vus de profil (Fig. 4A). Les mufles sont grimaçants (en train de feuler ou de gronder), le rictus est souligné par de profondes rides nettement visibles. L'absence de crinière, bien que ce soit des mâles (présence de pénis et de scrotum), élimine l'attribution à des lions⁵. Ce même type de mufler a été retrouvé dans le PPNB ancien de Nevalı Çori.

Par ailleurs, il existe plusieurs représentations à Göbekli d'un animal montrant des crocs, vu de dessus, aux yeux « globuleux », avec les membres étendus de part et d'autre du corps, en « portemanteau », et à la queue en crochet (Fig. 7B, C). Certaines de ces représentations ont été considérées comme des reptiles quadrupèdes par le découvreur (Schmidt 1997-98, 2002), mais les

5. Nous sommes ainsi entièrement d'accord avec J. Peters qui avait d'emblée déterminé cet animal comme panthère, alors que certains archéologues pensent qu'il s'agit de lions.

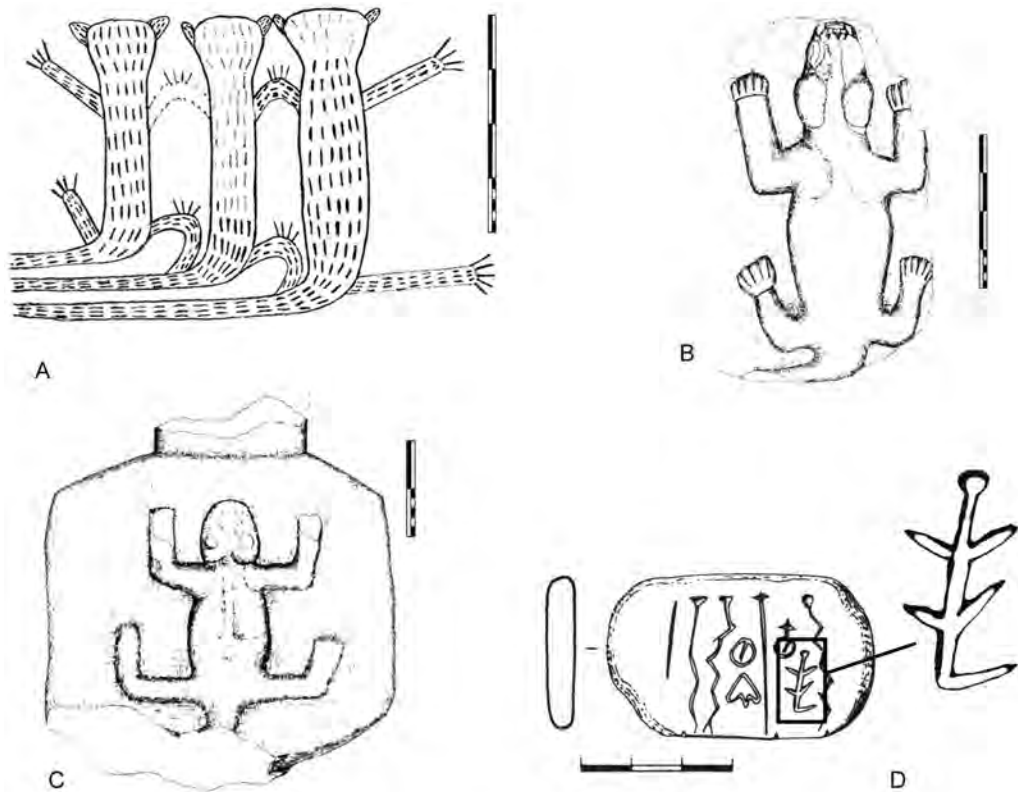


FIG. 7. – Représentations de félins. **A**, panthères gravées sur dalle de calcaire à Tell 'Abr 3 (Yartah 2002) ; **B-C**, panthères sculptées de Göbekli (Schmidt 1997-98) ; **D**, probable figuration schématique d'un félin sur une plaquette en pierre trouvée à Jerf el Ahmar.

silhouettes obéissent au même code que celui adopté pour les panthères de Tell 'Abr 3 et nous pensons par conséquent qu'il s'agit exclusivement de félins. C'est aussi grâce à cette analogie qu'une gravure schématique de Jerf el Ahmar (Fig. 7D) a pu être interprétée comme la codification d'un félin (Yartah 2002).

– *Les canidés (renards)*. À Göbekli, des bas-reliefs fréquents montrent des animaux en vue latérale, à membres courts et légèrement fléchis, oreilles pointues et queue touffue, sont attribuables à des renards (Fig. 4E). Le mode de représentation de ces animaux est très stéréotypé. À Jerf el Ahmar, sur une pierre à rainure, une gravure sommaire présente de fortes analogies avec ces représentations (Fig. 6A). Toujours à Jerf el Ahmar, sur une autre pierre à rainure, trouvée dans la même maison, la même bête est gravée sur un mode encore

plus schématique et linéaire (Fig. 6B). Par analogie avec l'iconographie de Göbekli, l'animal figuré à deux reprises à Jerf el Ahmar peut être reconnu comme un canidé, vraisemblablement un renard.

– *Le bœuf*. Les représentations de bovins entiers, pendant l'horizon PPNA, sont rarissimes : un bas-relief en perspective tordue sur un pilier de Göbekli (Fig. 4E). D'une façon presque exclusive, le bœuf est figuré sous forme de bucranes ou massacres, les cornes incurvées vers le bas, la tête représentée par un triangle (Fig. 3A-F). Ce mode de figuration paraît se simplifier encore plus jusqu'à n'être qu'un signe, comme sur une plaquette en pierre de Jerf el Ahmar où un arc de cercle incurvé autour d'un point central se répète 34 fois, remplissant toute la surface de la pièce.

– *Les rapaces (vautours)*. À Jerf el Ahmar, sur une pierre à rainure, un rapace est représenté de face, les ailes écartées, la tête droite et de profil, les pattes tendues (Fig. 6A). Toujours à Jerf el Ahmar, sur une autre pierre à rainure plus schématique trouvée dans la même maison, on observe, dans la même position topographique, un arc de cercle barré de plusieurs traits qui évoque directement la figuration reconnaissable que nous venons d'évoquer (Fig. 6B). Nous sommes dans le même style de schématisation que pour les renards de ces mêmes plaquettes. Ce thème et son mode de représentation sont connus à Çatal Hüyük, en Anatolie centrale, pour une période beaucoup plus récente (Mellaart 1967), notamment par les fresques murales où l'on voit plusieurs vautours associés à des corps humains sans tête (Fig. 2D).

– *Le serpent*. Le seul animal qui soit systématiquement représenté de manière schématique et selon une norme unique, est le serpent. Sa représentation est toujours réduite à un trait ondulé, ou en ligne brisée, plus rarement à une ligne droite. La seule variation porte sur la morphologie de la tête qui peut être figurée par un point, un petit trait perpendiculaire au corps, un x, ou un triangle (Figs 5 ; 6A ; 7D). La morphologie de l'animal vivant est naturellement simple et son iconographie pourrait donc prêter à confusion, mais l'indication claire des yeux sur un serpent sculpté en haut-relief sur une tête humaine en pierre trouvée à Nevalı Çori (Fig. 5A) laisse peu de place au doute quant à l'identification des autres représentations du même type.

Combinaisons

Il n'est pas rare que les représentations soient associées sur un même support et parfois dans une même construction. Nous n'entrerons pas dans le détail de chaque site, ce type d'analyse constituant un énorme travail en soi. Nous n'illustrerons notre propos que par trois exemples simples déjà abondamment illustrés.

Deux pierres à rainure ont été trouvées dans une même maison de Jerf el Ahmar avec un même thème, mais l'une est relativement figurative et

l'autre schématique (Fig. 6). « L'histoire » racontée utilise les mêmes « personnages », disposés de façon identique sur chaque plaquette : dans le sens de la longueur, des serpents et un renard, et à l'extrémité de l'objet, face à ces animaux mais disposé perpendiculairement, un rapace apparenté au vautour.

Dans un bâtiment collectif spécialisé de Jerf el Ahmar (« Transition »), un ensemble de dalles soutenait une banquette circulaire. L'une d'elles était encadrée, à chacune de ses extrémités, par une stèle sculptée qui représentait une tête de rapace, vraisemblablement de vautour si l'on en juge par les détails des narines et la massivité du bec (Fig. 2A). Or cette même dalle était gravée de deux grands motifs anthropomorphes qui représentent des corps sans tête (Fig. 2B). Leur combinaison sur un même support renforce la portée de l'association entre deux symboles. Ainsi doit-on considérer avec intérêt une sculpture de Nevalı Çori (Hauptmann 1999 : fig. 14) où un rapace est posé sur une tête humaine, elle-même surmontant une autre tête humaine.

Ces deux derniers exemples nous semblent faire référence au rôle psychopompe du vautour (Gourichon 2002), que l'on retrouvera exprimé de façon très explicite à Çatal Hüyük (Fig. 2D : Mellaart 1967).

Répétition d'un thème dans un contexte unique

Un thème animal peut être répété sur le même support ou dans le même contexte fermé d'un site donné. Nous en donnerons ici trois exemples. Le premier concerne le site de Jerf el Ahmar où 34 bucranes stylisés sont gravés sur une des faces d'une plaquette en pierre. Le second est celui de Tell 'Abr 3 où plusieurs dalles sont gravées de panthères, isolées ou associées par deux ou par trois (Fig. 7A). Enfin, il existe, sur un pilier de Göbekli, un motif à caractère géométrique formé, semble-t-il, d'un entrelacs de serpents (Fig. 5C).

Répétition d'un même thème dans plusieurs sites

On observe aussi dans plusieurs sites la reproduction d'une même figuration en suivant la même morphologie, le même code. Nous avons déjà défini ce code pour les panthères, les bucranes, les

serpents et les renards. Rappelons que les sites les plus éloignés l'un de l'autre, Jerf el Ahmar et Göbekli, ne sont en fait qu'à 150 km à vol d'oiseau, dans une région très peu accidentée et, de plus, sur la même rive du fleuve.

Les serpents sont omniprésents dans les sites PPNA et figurent encore au PPNB ancien. Les représentations de bucranes et les félins stylisés sont présents dans trois sites PPNA et « Transition » : Göbekli, Tell 'Abr 3 et Jerf el Ahmar. Les canidés ne sont connus pour le moment qu'à Jerf el Ahmar et Göbekli.

La répétition de représentations codifiées dans plusieurs sites du nord de la Syrie et du sud de l'Anatolie est la confirmation de l'existence d'une communauté fortement soudée ayant le même symbolisme, la même idéologie (Stordeur et Abbès, 2002).

IMAGINAIRE ET ÉVOLUTION : VERS DES SOCIÉTÉS DE PLUS EN PLUS COMPLEXES ?

La « Révolution Néolithique » n'est pas une révolution rapide : entre l'apparition des changements mentaux et leurs effets marqués sur les structures matérielles il s'est écoulé 2000 ans, et un millénaire entre les premières manifestations agricoles et le plein développement de l'agriculture et de l'élevage. Ces sociétés devenues matériellement plus complexes ont, avec les animaux, des rapports d'ordre mythologique et/ou totémique (Stordeur, sous presse) parfois basés sur des relations entre la mort et le vivant, comme le suggèrent certains animaux psychopompes (canidés, vautours). Certains de ces animaux ont peut-être une résonance chthonienne, le serpent remplissant encore ce rôle dans bon nombre de cultures actuelles. Le système symbolique trouvait probablement sa correspondance dans l'ordre social, à travers le système de parenté, sous forme par exemple de divisions de type clanique (Forest 1993). On peut se demander si elle ne reflétait pas aussi un nouveau type d'organisation des communautés villageoises (hiérarchie, répartition des pouvoirs par exemple).

De nouvelles relations, forcément plus complexes, apparaissent en effet dans les rapports sociaux, avec les travaux collectifs, notamment la construction des bâtiments communautaires, ou l'émergence des nouvelles techniques d'acquisition que sont l'agriculture et, plus tard, l'élevage. Ces dernières impliquent des liens différents de ceux existant chez les chasseurs-cueilleurs, ne serait-ce que pour le partage des espaces de production (cultures, pâtures etc.) et de produits (viande, lait, céréales, foin etc.) (Saña Seguí & Helmer 1999).

L'iconographie du PPNA et de la « Transition » concerne des animaux souvent impressionnants voire dangereux. L'aspect « émotionnel » est fortement développé à Göbekli où les panthères et les suidés montrent les dents. Rappelons qu'une tête de félin à Nevalı Çori affiche ce même aspect grimaçant. Cette expression existe aussi à Jerf el Ahmar à la période de « Transition », où une tête humaine isolée montre un rictus net.

Les relations entre les hommes et les animaux paraissent d'ordre idéologique plus que pragmatique, nous l'avons vu en comparant leur représentation respective dans le bestiaire iconographique et les restes de faune. En revanche, rien ne laisse supposer qu'une attention, ou un regard particulier, ait été porté sur des animaux qui seront domestiqués peu après. À l'extrême fin du PPNA, les seuls animaux figurés parmi ceux qui deviendront domestiques sont un suidé et un bélier trouvés sur des piliers de Göbekli (Fig. 5C).

À partir des documents que nous connaissons le mieux, nous pouvons avancer que, dans un contexte donné, où se combinent plusieurs représentations animales et humaines, une figure domine. L'idée d'un animal « fétiche » ou « totémique » trouve ici toute sa résonance. Ainsi, une hiérarchisation dans le mode de représentation s'affirme et objective un ordre symbolique. On prendra pour exemple le bâtiment communautaire de Tell 'Abr 3 (Yartah 2002) où plusieurs animaux du « panthéon » de l'époque sont présents mais où la panthère est prédominante. Dans un des bâtiments collectifs (« Transition ») de Jerf el Ahmar, seul le serpent est figuré, dans l'autre ce

sont les vautours qui encadrent des gravures anthropomorphes acéphales. Göbekli se singularise par la majesté des figurations et par la représentation d'animaux qui n'ont pas encore été retrouvés dans les sites contemporains : la grue, un suidé et un bélier. L'omniprésence d'un animal dans certains bâtiments est tellement convaincante qu'elle a conduit K. Schmidt (2002) à les baptiser du nom de cet animal : « bâtiment aux grues », « bâtiment aux renards », etc.

Dans les sites PPNB ancien bien datés (Dja'de, Nevalı Çori), il y a un net recul des représentations animales. On y observe une présence très forte des représentations humaines, mais les animaux « mythiques » du passé sont toujours présents, tels les serpents, des oiseaux, de très rares félins et les aurochs (dépôts de bucranes ou de massacres). Les premiers animaux d'embranchement — moutons, bœufs, chèvres et cochons — semblent en revanche être confinés au domaine alimentaire et au bestiaire de la table, on ne les voit pas encore figurer dans l'imaginaire.

Ce n'est qu'au PPNB moyen que les animaux domestiques font leur apparition dans l'iconographie. Tous les animaux représentés auparavant semblent alors disparaître du panthéon de ces cultures⁶, à l'exception du taureau. On trouve ces représentations « domestiquées » dans tous les sites de cette période, notamment à Halula sur la vallée de l'Euphrate (Molist-Montaña 1996). Leur mode de fabrication et leur style sont très uniformes. Il s'agit presque toujours de petits objets modelés en terre, sans recherche de finition ou d'esthétique particulière (Fig. 8). Le rendu est très schématique, au point qu'il est souvent difficile de déterminer quel animal est figuré.

Nous aimerions proposer l'hypothèse que ces représentations en terre ne sont pas forcément à rattacher au monde religieux ou mythologique. Nous pensons, au contraire, qu'elles ont eu un usage beaucoup plus profane : comptage, marqueur de propriété, jouet. De fait, nous pensons qu'à partir de la pleine pratique du mode de vie agropastoral on ne doit plus considérer d'un seul point de vue toutes les représentations qui nous parviennent. Le domaine du sacré s'exerce surtout dans un autre registre, celui de la représentation des hommes et du bœuf. À Halula par exemple (Molist 1998), une fresque peinte sur le sol d'une maison reproduit des femmes dansant, vues de face et de profil. Quant au bœuf, sur le continent, il est toujours investi d'un rôle symbolique fort, matérialisé par des dépôts d'ossements et des statuettes.

Peut-on, pour l'ensemble de la période considérée, parler de constructions mythologiques ? Il nous semble, à la suite de J. Cauvin, que ces constructions sont de plus en plus perceptibles, d'autant que certains éléments se retrouveront dans les religions de l'Âge du Bronze. De plus, les associations sur les mêmes stèles ou pilier et dans les mêmes maisons confortent cette impression. Ces associations dénotent un système complexe s'intégrant dans des sociétés devenant elles-mêmes de plus en plus sophistiquées. En outre, une certaine homogénéité des symboles et de leurs combinaisons permet de définir une aire culturelle ayant sans doute une langue et une religion communes, aire allant de la moyenne vallée de l'Euphrate syrien jusqu'à l'Anatolie du Sud-Est⁷.

6. Cette « disparition » n'est pas définitive comme en témoignent Çatal Hüyük et d'autres sites plus tardifs, jusqu'à l'Antiquité.

7. Le symbolisme animalier (accompagné par la « déesse »), paraît traverser l'Europe d'est en ouest : statuettes féminines et animales (bovines ?), bucrane surmodelé du Néolithique final de Macédoine orientale (Grèce du Nord), statues et statuettes féminines, bas reliefs animaliers (dont deux grands bœufs) et un serpent dans le Néolithique maltais, dépôts d'os de bœuf (et de chien) dans le Néolithique du Sud-Est de la France, pour ne citer que quelques exemples. Ici s'arrête le parallélisme entre le Proche-Orient et l'Europe Occidentale. En effet, l'absence (jusqu'à présent) de figuration animale et humaine dans le Paléolithique oriental et leur rareté dans l'Épipaléolithique, contraste fortement avec l'Europe de l'Ouest — prise à la même époque — où l'art mobilier et pariétal atteint de très hauts sommets. À l'inverse, le Néolithique européen paraît d'une pauvreté affligeante au regard de la richesse du Néolithique oriental. Il semblerait que la diffusion de ce Néolithique vers l'ouest ait pris des formes plus épurées dans le domaine symbolique.

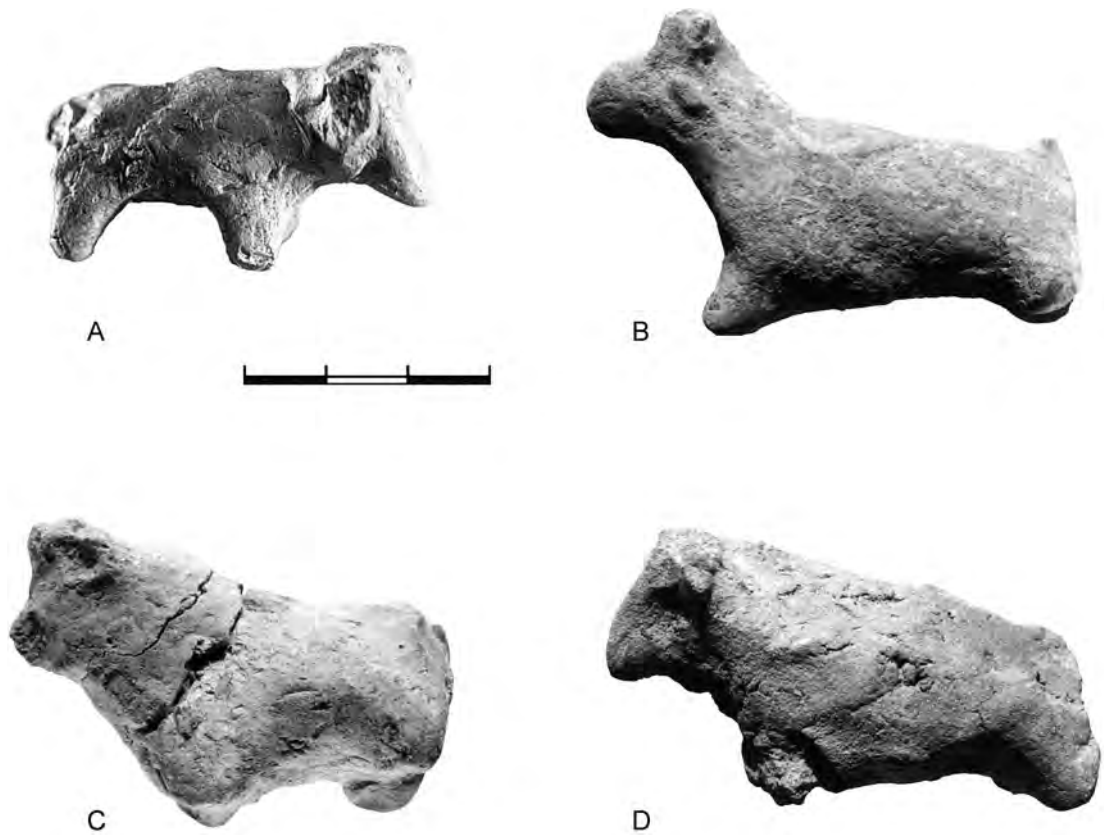


FIG. 8. – Figurines animales en argile. **A**, bœuf (Çayönü : Özdoğan, 1999) ; **B**, chèvre (Tell Aswad) ; **C-D**, bœufs (Tell Aswad).

Le couple femme/taureau s'intègre dans un système symbolique ou plus exactement dans un système de croyances organisées bien plus complexe, où les forces chtoniennes participent du mouvement vie/mort avec des animaux qui en resteront longtemps les symboles (*cf.* le vautour à Çatal Hüyük ou dans le Népal actuel). Le thème de la femme pouvant même être remplacé selon J. Cauvin, par un animal : panthère ou rapace. Ce changement mental se traduit par le développement d'un système socio-économique de production qui s'accomplira avec l'invention de l'élevage au PPNB ancien. Le système de croyances, en revanche, élaboré au cours du PPNA et atteignant son expression la plus spectaculaire à la fin de cette phase, ne semble pas avoir été marquée, au PPNB ancien, par ces grandes avancées. Le

nouveau mode de vie imposera, à partir du PPNB moyen, le modèle des gros villages agricoles très organisés et de nouveaux modes de pensée.

RÉFÉRENCES

- ABBÈS F. sous presse. — *Les outillages néolithiques en Syrie du Nord. Méthode de débitage et gestion laminaire durant le PPNB*. International Series. British Archaeological Reports, Oxford.
- AURENCHE Ö. & CAUVIN J. 1989. — *Néolithisations*. International Series 516. British Archaeological Reports, Oxford.
- AURENCHE Ö., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L., HOURS F. & SANLAVILLE P. 1981. — Chronologie et organisation de l'espace dans le Proche-Orient de 12000 à 5600 avant J.-C., *in* CAUVIN J. & SANLAVILLE P. (eds), *Préhistoire du Levant*. Éditions du CNRS, Paris : 571-601.

- CASSIRER E. 1972. — *La philosophie des formes symboliques*. Éd. de Minuit, Paris.
- CAUVIN J. 1977. — Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient. *Annals of the American School of Oriental Research* 44 : 19-48.
- CAUVIN J. 1978. — *Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant Jésus-Christ*. CMO 4, Série archéologique 3. Maison de l'Orient, Lyon.
- CAUVIN J. 1994. — *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. CNRS Éditions, Paris.
- CAUVIN M.-C. 1974. — Flèches à encoches de Syrie. Essai de classification et d'interprétation culturelle. *Paléorient* 2 : 311-322.
- CHILDE G. 1963. — *La naissance de la civilisation*. Gonthier, Paris. [Trad. de *Man makes himself*. Watts and Co., Londres].
- FOREST J.-D. 1993. — Çatal Höyük et son décor : pour le déchiffrement d'un code symbolique. *Anatolica Antiqua* 2 : 1-42.
- GLASSNER J.-J. 2000. — *Écrire à Sumer. L'invention du cunéiforme*. Seuil, Paris.
- GOURICHON L. 2002. — Bird remains from Jerf el Ahmar, a PPNA site in Northern Syria, with special reference to the griffon vulture (*Gyps fulvus*), in BUITENHUIS H., CHOYKE A.M., MASHKOUR M. & AL-SHIYAB A.H. (eds), *Archaeozoology of the Near East V*. Actes du V^e Colloque ASWA, avril 2000, Amman. ARC-Publicaties 62. Center for Archeological Research and Consultancy ; Rijksuniversiteit Groningen, Groningen : 139-153.
- HAUPTMANN H. 1999. — The Urfa region, in ÖZDOĞAN M. & BASGELEN N. (eds), *Neolithic in Turkey. The cradle of civilization. New discoveries*. Arkeolojive sanat Yayinlari, Istanbul : 65-86.
- HELMER D. 2000. — Étude de la faune mammalienne d'El Kowm 2 (Syrie), in STORDEUR D. (ed.), *Une île dans le désert : El Kowm 2 (Néolithique précéramique, 8000-7500 BP Syrie)*. CNRS Éditions, Paris : 233-264.
- HELMER D., GOURICHON L., MONCHOT H., PETERS J. & SAÑA SEGUI M. sous presse. — Identifying early domestic cattle from Pre-Pottery Neolithic sites on the Middle Euphrates using sexual dimorphism, in VIGNE J.-D., HELMER D. & PETERS J. (eds.), *New methods for the study of the first step of the animal domestication, Proceedings of the 9th International Council of Archaeozoology (Durham, 23rd-28th August 2002)*. Oxbow Books, Oxford.
- HOURS F., AURENCHÉ O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L. & SANLAVILLE P. 1994. — *Atlas des sites du Proche-Orient (ASPO) : 14000-5700 BP*. TMO 24. Maison de l'Orient, Lyon.
- LUBBOCK J. 1865. — *Pre-historic times, as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages*. Williams and Northgate, London.
- MELLAART J. 1967. — *Çatal Hüyük. A Neolithic town in Anatolia*. Mortimer Wheeler, London.
- MOLIST-MONTANA M. 1996. — *Tell Halula (Siria). Un yacimiento neolítico del valle medio del Eufrates. Campanas de 1991 y 1992*. Ministerio de Educación y Cultura, Madrid.
- MOLIST M. 1998. — Des représentations humaines peintes au 9^e millénaire BP sur le site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate, Syrie). *Paléorient* 24 (1) : 84-87.
- ÖZDOĞAN A. 1999. — Çayönü, in ÖZDOĞAN M. & BASGELEN N. (eds), *Neolithic in Turkey. The cradle of civilization. New discoveries*. Arkeolojive sanat Yayinlari, Istanbul : 35-63.
- PETERS J., HELMER D., DRIESCH VON DEN A. & SAÑA SEGUI M. 1999. — Early animal husbandry in the Northern Levant. *Paléorient* 25 (2) : 27-47.
- PICHON J. 1984 — *L'avifaune natoufienne du Levant*. Thèse de doctorat. Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), Paris.
- SAÑA SEGUI M. & HELMER D. 1999. — The process of animal domestication in the North of the Euphrates valley (Syria). Socio-economic implications, in DEL OLMO LETE G. & MONTERO FENOLLOS J.L. (eds), *Archaeology of the Upper Syria Euphrate. The Tigrine Dam Area*. Aula Orientalis, supplementa 15. Editorial AUSA, Barcelona : 257-278.
- SCHMIDT K. 1997-98. — Stier, Fuchs und Kranich. Der Göbekli Tepe bei Sanhurfa und die Bilderwelt des obermesopotamischen Frühneolithikums. *Archäologie* 14 : 155-170.
- SCHMIDT K. 2002. — The 2002 excavations at Göbekli Tepe (Southeastern Turkey). Impressions from an enigmatic site. *Neo-Lithics* 2 : 8-13.
- STORDEUR D. 1988. — *Outils et armes en os du gisement natoufien de Mallaha (Eynan), Israël*. Mémoires et Travaux du CRFJ 6. Association Paléorient, Paris.
- STORDEUR D. 2000. — *El Kowm 2. Une île dans le désert. La fin du Néolithique précéramique dans la steppe syrienne*. CNRS Éditions, Paris.
- STORDEUR D. sous presse. — Symboles et imaginaire des premières cultures néolithiques du Proche-Orient (haute et moyenne vallée de l'Euphrate), in GUILAINE J. (ed.), *Expressions symboliques, manifestations artistiques du Néolithique et de la Protobistoire. Hommage à J. Cauvin*. Errance, Paris.
- STORDEUR D. & ABBÈS F. 2002. — Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el Ahmar (Syrie). *Bulletin de la Société préhistorique française* 99 (3) : 563-595.
- STORDEUR D., BRENET M., DER APRAHAMIAN G. & ROUX J.-C. 2000. — Les bâtiments communautaires de Jerf el Ahmar et Mureybet. Horizon PPNA. Syrie. *Paléorient* 26 (1) : 29-44.

- VERHOEVEN M. 2002. — Ritual and ideology in the Pre-Pottery Neolithic B of the Levant and Southeast Anatolia. *Cambridge Archaeological Journal* 12 (2) : 233-258.
- WILLCOX G. 1996. — Evidence for plant exploitation and vegetation history from three early Neolithic prepottery sites on the Euphrates (Syria), *Vegetation History and Archaeobotany* 5 (1-2) : 143-152.
- WILLCOX G. 2000. — Nouvelles données sur l'origine de la domestication des plantes au Proche-Orient, in GUILAINE J. (ed.), *Premiers paysans du monde*. Errance, Paris : 121-140.
- YARTAH T. 2002. — *Tell Abr 3 et la néolithisation en Syrie du Nord*. Mémoire de DEA. Université Lyon 2, Lyon.

*Soumis le 15 mars 2003 ;
accepté le 15 janvier 2004.*